

II Col·loqui internacional *Mimesi*

## Conceptes clau de la poètica renaixentista

Una recreació del llegat clàssic

Universitat de Barcelona 8|9 octubre 2009

---

### II sessió

ARISTOTELISME



MIMESI

*Entre allégorie et fiction: la mimesis dans les poétiques de l'épopée au XVII<sup>e</sup> siècle (France, Italie, Espagne)*

**Anne DUPRAT** (Paris-IV Sorbonne)

Les quelques remarques que je présenterai ici s'inspirent d'un travail commencé depuis plusieurs mois dans le cadre du séminaire « Allégorie et fiction aux 16<sup>e</sup>-17<sup>e</sup> s » dirigé par Françoise Lavocat (CLAM, Paris-VII Denis-Diderot). Le propos de ce séminaire, et du livre collectif qui paraîtra à la suite de ces travaux, vise à mettre à l'épreuve quelques-unes des hypothèses récemment formulées par la critique à propos des rapports qui peuvent exister entre les notions de fiction et d'allégorie aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles — hypothèses qui, il faut le préciser, permettent notamment de mettre en lumière la vocation « présentiste », et dans certains cas « anti-présentiste » (Mawy Bouchard, *Avant le roman, l'Allégorie et l'émergence de la narration française au 16<sup>e</sup> s.* 2006) des travaux contemporains sur les poétiques des 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècle.

Il s'agissait ainsi d'interroger l'idée d'un double mouvement qui aurait marqué cette période importante de l'évolution des poétiques : on assisterait d'un côté à un déclin de la pratique et de l'exploitation philosophique de l'allégorie, et de l'autre à un développement inverse de la théorie et de la pratique de la fiction. Avec l'émergence d'univers fictionnels nouveaux apparaît en effet, dans la seconde moitié du 16<sup>e</sup> siècle, la possibilité de penser dans les poétiques les catégories du fictif et de l'invention indépendamment des critères de la vérité et du mensonge. Ce passage de l'allégorie à la fiction, entre la fin de la Renaissance et le classicisme, se serait alors fait — en fonction des critiques — soit sous la forme d'une succession chronologique, soit sur le mode de l'engendrement.

Le travail commun que nous avons fait dans ce cadre sur le couple allégorie / fiction, visait d'un côté à préciser quelques-unes des modalités de cet engendrement, lorsqu'il fonctionne effectivement (par ex. pour le roman en France ou en Angleterre). Mais nous avons également pu revoir la validité d'un tel schéma chronologique, à propos d'autres formes dont la survie ou le développement, au 17<sup>e</sup> siècle, semblent au contraire attester du caractère vivant et opérant de l'allégorie dans les pratiques poétiques classiques, et de sa

capacité à féconder de nouveaux genres littéraires (roman satirique, roman allégorique, théâtre élisabéthain, *auto sacramental* en Espagne, etc.). C'est le cas en particulier pour l'épopée, genre dans lequel j'avais choisi, de mon côté, d'interroger les rapports entre allégorie et fiction 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècle (France-Italie) ; je voudrais ici étendre cette étude à la question centrale de la *mimesis*, en tant que concept autour duquel s'organise l'autonomie progressive de la fiction, dans les poétiques aristotéliennes du 16<sup>e</sup> siècle.

Je proposerai donc quelques remarques autour du rôle joué par le genre — ici, celui de l'épopée — dans l'évolution du discours poétique au cours du 16<sup>e</sup> siècle. Concrètement, il s'agira de s'interroger sur les conséquences qu'a pu avoir, sur le développement des conceptions de la *mimesis* littéraire à la Renaissance, la clôture particulièrement forte du genre épique sur lui-même. L'identité poétique indiscutable que possède le poème épique (par opposition aux autres formes de narration, mais également aux autres formes de poésie versifiée, beaucoup moins bien définies les unes par rapport aux autres et beaucoup plus mobiles dans leurs formes) a en effet pu jouer sur la façon dont le concept de fiction s'y est développé. Ce rôle a-t-il été essentiellement conservateur (1<sup>o</sup>), ou la théorie de l'épopée a-t-elle au contraire joué un rôle modélisateur (2<sup>o</sup>) dans la théorisation de nouvelles formes littéraires ?

1<sup>o</sup>. Rôle conservateur des poétiques de l'épopée dans l'évolution d'un concept de la fiction au 16<sup>e</sup> s. Du côté de la première hypothèse, on pourra relever notamment :

— le fait que la clôture du « programme épique » sur lui-même a permis au genre de vivre en quelque sorte sur son propre fonds, à partir des modèles homériques et virgiliens, dans une relative autonomie par rapport aux genres narratifs exploités par le Moyen-Age et par la première Renaissance (14<sup>e</sup> -15<sup>e</sup> s) - la théorisation de l'épopée au 16<sup>e</sup> siècle échapperait donc, pendant la première moitié du siècle notamment, au renouvellement des concepts déclenché par la confrontation entre une pensée de la composition poétique en termes d'imitation cicéronienne (c'est-à-dire imitation de textes, de modèles poétiques), et les nouvelles pensées de la composition en termes d'imitation aristotélienne (imitation des choses).

(exemples : théorie conservatrice de l'épopée chez Giovan Giorgio Trissino, pour *l'Italia liberata dai Goti* (1547) ; persistance de théories stylistiques de répartition des genres, par exemple chez Francisc de Borja i d'Aragó-Barreto pour la *Dragontea* de Lope (1598))

— on notera également l'importance de cette clôture générique dans la prolongation, pour le poème épique, de la possibilité d'utiliser des motifs relevant du merveilleux païen au-delà du Concile de Trente, c'est-à-dire dans une période qui voit l'interdiction croissante de cette utilisation dans les autres formes littéraires.

(exemple : l'exploitation prolongée du syncrétisme allégorique dans le domaine épique, jusqu'à *l'Adone* de G. Marino (1623).

2<sup>o</sup> L'épopée comme modèle dans l'expérimentation de théories mimétiques de la fiction. Cependant, si la théorie épique a bien pu jouer le rôle d'un conservatoire de motifs poétiques anciens, typiques de la Renaissance, jusqu'au 17<sup>e</sup> siècle, elle a également joué, pour les mêmes raisons, et dès la seconde moitié du 16<sup>e</sup> siècle, un rôle modélisateur dans l'évolution des poétiques.

— tout d'abord *a contrario*, comme point d'appui des théories narratives destinées à justifier l'existence des formes du *roman* français (15<sup>e</sup>-16<sup>e</sup> s), du *romanzo* italien, du poème chevaleresque ou du roman à l'espagnole dans l'élaboration des poétiques des nouveaux genres narratifs.

(exemples : poétiques de Simon Fornari, Cinzio, Pigna (1560))

— mais aussi directement, comme modèle idéal d'expérimentation d'une théorie de la fiction fondée sur l'aristotélisme padouan, et qui déplace la dignité signifiante des fictions de l'allégorie vers la narration mimétique.

(exemples : je rappellerai les termes de la querelle italienne du roman et de l'épopée (Italie 1562-1595), telle que la reflètent les *Discorsi* de Torquato Tasso sur l'art épique ; et j'évoquerai quelques traits de la théorie de la *mimesis* épique que formule Alonso Pinciano dans la *Philosophía Antigua Poética* (publiée en 1596, mais élaborée bien plus tôt ; enfin, je mentionnerai quelques discordances significatives à cet égard, entre la réalité de l'écriture épique moderne et la représentation qui en est donnée dans les discours poétiques.

Je conclurai ce rapide examen des deux aspects (conservation/modélisation) sous lesquels on peut étudier le rôle joué par la théorie de l'épopée dans l'évolution générale des poétiques de la Renaissance en Europe en proposant quelques remarques sur les limites d'une perspective uniquement théorique sur ces points.